

A LA UNE

Mercredi 5 mai 2010

La pénurie de compétences pèse déjà sur l'industrie

SIAMS. Le rendez-vous de Moutier vient rappeler que la localisation en Suisse de certaines activités n'est jamais acquise.

Servan Peca

Le manque chronique de personnel qualifié dans l'industrie des machines et de la précision n'attend que de redevenir la première préoccupation de Francis Koller, membre de la direction du groupe Tornos et président du SIAMS à Moutier (Salon des industries de l'automation, des machines et de la sous-traitance). Cette problématique est toujours d'actualité. Ou en tous cas ressurgit, alors même que - et c'est peut-être le plus inquiétant - la majorité des entreprises du secteur, engagées dans une reprise progressive des activités, n'utilisent de loin pas à plein leur capacité de production. Signe révélateur d'une difficulté sous-jacente et latente. Pour Frédéric Bonjour, secrétaire général du Groupement suisse de l'industrie mécanique (GIM-CH), l'industrie technique de précision en Suisse romande devrait faire face, avec la reprise des activités, à une carence encore plus aiguë. «En 2008, il manquait presque 700 apprentis formés pour combler les départs naturels. Aujourd'hui, cet état de fait reste non seulement d'actualité, il s'est même renforcé».

Si la question de la durabilité de la reprise hante logiquement tous les esprits à Moutier, la douzième édition du salon des industries de l'automation, des microtechniques et de la sous-traitance, qui s'est ouvert hier et se terminera samedi, représente aussi une nouvelle occasion de souligner l'importance d'une pérennisation de ces spécialisations dans la région. «Une vitrine de notre savoir-faire», selon Francis Koller. Pour préserver ce know how auquel l'arc jurassien tient tellement, il vaudrait donc mieux assurer son avenir. Et les solutions toutes faites ne sont pas légion. A court terme, le recours à l'immigration peut servir d'appoint. Mais cette source n'est pas inépuisable. D'autant plus qu'elle est aussi utilisée par la concurrence étrangère. Sur un plus long terme, une meilleure orientation des jeunes vers des métiers ne figurant généralement pas parmi leurs premiers choix de carrière semble la voie la plus sûre et la plus saine pour améliorer la situation. Au SIAMS, on recense ainsi une petite dizaine de stands représentant des écoles ou des filières formatrices. On note aussi la présence de plusieurs centaines d'étudiants. L'occasion pour les professionnels présents de leur exposer de façon concrète les activités liées au secteur. Le premier salon de Moutier, en 1989, visait d'ailleurs essentiellement à les présenter à la population environnante, rappelle ainsi son président. Comble de la situation, les quelque 450 exposants sont installés au Forum de l'Arc. Le même bâtiment qui abritait auparavant le centre de formation de Tornos, où quelque 150 apprentis étaient formés aux métiers de la précision.

La pénurie de personnel qualifié n'est pas nouvelle. Elle est même plutôt ancrée dans les habitudes. A tel point que certains en ont même fait leur credo. A l'image de l'Oriph (Organisation romande pour l'intégration professionnelle des personnes handicapées). «Si nous avons mis sur pied des formations industrielles, c'est avant tout parce qu'en 2001 déjà, les entrepreneurs voyaient arriver le problème», se souvient Mario Kucman. Le directeur de l'antenne delémontaise de l'institut fait d'ailleurs aujourd'hui état d'un regain des sollicitations de la part des entreprises.

Pourtant, Francis Koller semble loin de craindre que la reprise des commandes dans l'industrie de précision place à nouveau le manque de qualifications sur le devant de la scène. Parce que de nombreuses places ont été préservées grâce aux mesures de

réduction de l'horaire de travail (RHT). Mais aussi parce qu'il a remarqué un changement fondamental des mentalités: «Géographiquement et contractuellement, les employés sont devenus plus mobiles qu'il y a dix ans. Nous rencontrons bien moins de difficultés à recruter des collaborateurs qui n'habitent pas la région. C'est un avantage indéniable».

Bémol toutefois. Selon le président du salon, les informations divergentes que les médias, véhiculent sur l'état de l'industrie des machines en général a de bonnes chances de désorienter les jeunes en âge de se former. Le SIAMS représente donc un moyen efficace de les rediriger en leur présentant du tangible. Montrer une vision concrète des débouchés possibles aux étudiants déjà orientés mais qui pourront - ou devront - se spécialiser. C'est aussi l'un des objectifs de HE-Arc, dont le stand est essentiellement dédié aux coopérations entre la haute école et les entreprises. Lesquelles visent à «aider les jeunes à identifier dans quelle domaine d'application ils veulent se diriger», selon Jeroen Kôller, ingénieur en mécanique présent à Moutier.

Pour toutes ces raisons, «la présence d'écoliers et d'étudiants a toujours été importante à nos yeux», reprend Francis Koller. Elle a pourtant ses limites. «Il n'est pas question que le SIAMS devienne un salon de la formation!» Pas primordiale aujourd'hui, mais sans doute majeure demain, «le manque de personnel qualifié reste une problématique à moyen et long terme», conclut Frédéric Bonjour.